

Homélie pour le 21^{ème} dimanche du Temps ordinaire

Dimanche dernier, nous étions face à la parole de Jésus et au scandale qu'elle avait provoqué : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Beaucoup de Juifs qui avaient écouté et commencé à croire en Jésus s'éloignèrent à partir de ce moment-là. Aujourd'hui, la déchirure pénètre à l'intérieur du cercle des disciples et elle laissera des traces. Elle pose en effet le germe du drame du Jeudi Saint (la trahison de Judas et les affres de la Passion) : « Il y en a parmi vous qui ne croient pas ! » C'est donc l'heure du choix et Jésus le provoque.

Cependant, l'incrédulité n'est pas une fatalité. Alors que l'abandon s'étend, Pierre professe sa foi : « Nous croyons et nous savons que tu es le Saint de Dieu. » Tel est son crédo et il tient en une seule phrase. C'est le sien et en même temps celui des onze autres apôtres. C'est, à peu de choses près, le même que le nôtre, celui que nous proclamerons dans quelques instants.

Mais observons ceci. Tout d'abord, le crédo de l'apôtre contient une vérité à propos de Jésus et de son origine. Celle-ci ne se réduit pas à ses parents ou aux us et coutumes de son clan. Il est issu de Dieu : Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu... Ensuite, la vérité que Pierre proclame n'est pas détachée de sa propre vie. Elle le concerne au premier chef ; c'est une vérité salutaire : « A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle ! » Enfin, fort probablement, Pierre a pu dire qui est vraiment Jésus, c'est-à-dire proclamer la vérité, parce qu'il a fait l'expérience de son salut. Il a vu la puissance de Jésus se déployer pour le salut de tous les hommes.

Puisque Pierre est le premier à exprimer la foi chrétienne, puisque de ce point de vue, il est aussi un modèle pour nous, approfondissons.

Entre Pierre et Jésus, le rapport a toujours été franc. Point de longues discussions ou d'approches tâtonnantes, mais un regard de Jésus sur lui, un appel, un ordre, un nom nouveau : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas ». Aujourd'hui, c'est la réponse à la parole du Maître : « Tu es le Saint de Dieu. »

C'est une réponse de foi qui a eu besoin de se forger pendant les mois de son compagnonnage avec le Nazaréen. Pierre a accueilli les paroles et les enseignements de Jésus. Il a été impressionné par l'intensité de sa prière ; il a été marqué par la pénétration de son intelligence ; il a vu ses gestes (l'eau changée en vin, la guérison du fils du fonctionnaire royal) ; il a participé à la multiplication des pains, les recevant des mains du Seigneur et les distribuant aux foules. En un mot, Pierre n'a pas bénéficié de meilleure pédagogie que celle-ci : être plongé dans le jaillissement de vie éternelle qui émane de Jésus.

A un moment – un moment qui nous échappe et qui est le mystère de tout croyant – Jésus est devenu quelqu'un pour Pierre. A partir de ce moment-là, Pierre n'a plus envisagé de faire sa vie autrement qu'avec le Seigneur : « Tu as les paroles de la vie éternelle. » Partir, être loin du Christ, aurait signifié l'errance solitaire, l'épuisement d'une existence privée de son sens et de sa source, de sa lumière et de sa joie. On comprend pourquoi les paroles inouïes de Jésus – Je suis le pain de vie – n'ont pas été un scandale pour lui ; elles ne l'ont pas fait tomber. Pierre sentait qu'il fallait les accueillir inconditionnellement pour les comprendre plus tard. Telle a été sa foi : une foi qui a germé de la pratique, une foi qui vient d'un cœur illuminé, une foi qui proclame infailliblement la vérité.

Certains diront cependant que Pierre est tombé quand, dans la cour du grand Prêtre, il a renié Jésus par trois fois.

De fait, Pierre est tombé, mais pas à cause de Jésus. Il est tombé parce qu'il avait présumé de ses forces. Il a prétendu qu'il serait fidèle et il ne l'a pas été. Retenons que parmi ceux qui croient et qui professent une foi juste et sincère, peu cependant se connaissent eux-mêmes comme ce fut le cas de Pierre. C'est là l'origine de tant de difficultés et la cause de tant de lenteurs dans la vie spirituelle.

Pour l'heure, mesurons bien le drame et la contradiction auxquels Pierre a dû faire face. C'est le même homme qui a dit : « Tu as les paroles de la vie éternelle » et « Je ne connais pas cet homme ».

Mais Pierre a été relevé par le Ressuscité. Celui-ci n'a pas changé un iota à sa foi, mais y a introduit une note qui l'ajuste au mystère pascal : la vie de foi sera aussi une vie pénitente. Il ne faut pas éluder l'événement de Pâques parce que tout ce que Jésus a dit à propos du pain de vie ne sera compris qu'à la résurrection, c'est-à-dire quand on verra « le Fils de l'homme monter là où il était auparavant. »

C'est avec une foi semblable à celle de Pierre que bientôt nous nous approcherons de cet Autel : sûrs d'être aimés inconditionnellement, conscients de notre faiblesse et ayant soif d'être relevés.